

Sallinger

Événements
de l'École

Spectacle de Mathilde Waeber, élève metteuse en scène du Groupe 47 (2^e année) de l'École du TNS avec des élèves de son Groupe



Felipe Fonseca Nobre © Jean-Louis Fernandez

Dans le même temps

Spectacles de Ivan Márquez

FAUSTIN AND OUT

De Elfriede Jelinek

Du 26 au 29 avril | 19h 45

30 avril | 15h 45

Espace Grüber - Hall 1

FAUST

D'après Goethe

Du 26 au 29 avril | 20h

30 avril | 16h

Espace Grüber - Hall 2

Sallinger c'est une compagne de route. Une pièce avec laquelle je chemine depuis sept ans. D'abord comme objet de travail en tant que comédienne, puis comme source à laquelle je retournais souvent en lecture. Lorsque vient, en mars 2021, le moment de choisir un objet pour ma première mise en scène, *Sallinger* s'impose à moi instantanément. C'est une évidence, un chemin à emprunter pour construire une première étape de recherche artistique. Cette pièce porte nombre de mes préoccupations, mais la dimension essentielle pour moi, est la question du choc. La violence extérieure est le point de départ du suicide, elle vient perforer l'intime avec une extrême brutalité. Comment les personnages vont-ils réagir à cela? De quelle manière le deuil nous transforme-t-il? Comment le traversons-nous intérieurement et extérieurement?

Koltès a écrit une pièce faussement dramatique : ce n'est pas le conflit qui modifie les protagonistes, mais l'espace dans lequel ils se trouvent. Les didascalies descriptives d'atmosphères, très présentes dans la pièce (le cimetière, le salon, la chambre, New-York la nuit, ...) partent toujours d'une dimension réaliste pour basculer vers une forme onirique à la manière du réalisme magique. Le point de départ du travail avec l'équipe de création est celui-là : comment traduire la perception sensible de ces espaces? Comment opérer la mutation entre le réel et l'imaginaire, le morbide et le sacré, le monde des vivants et celui des morts? De quelles manières donner masse et consistance à ces choses dites immatérielles que sont le deuil, l'âme, la mémoire?

Nous sommes partis à la recherche d'espaces portant des spécificités particulières : l'intime, la fuite, la famille, le recueillement. Quatre endroits distincts, quatre coexistences dans un même organisme. Lieux permettant une recherche artistique à la lisière entre jeu, performance, installation. Lieux de rituels, de déploiement de la tristesse. Lieux de passage, de métamorphose. Lieux interdits, champs de bataille. Espaces de convocation qui, au fil des tableaux, évolueront pour ne faire plus qu'un seul territoire métamorphosé par le même événement.

Mathilde Waeber

Du 26 au 29 avril | 19h
30 avril | 15h
Espace Grüber
Studio Jean-Pierre Vincent
Durée 3h20 avec entracte

Texte

Bernard-Marie Koltès

Mise en scène

Mathilde Waeber

Dramaturgie

Julien Vella*

Avec

Juliette Bialek - Carole

Yanis Bouferrache - Leslie

Gabriel Dahmani - Al, Henry

Jade Emmanuel - Ma, June

Felipe Fonseca Nobre - Le Rouquin

Lucie Rouxel - Anna

Scénographie

Loïse Beauseigneur

Costumes

Sarah Barzic

Régie générale et vidéo

Simon Anquetil

Lumière

Manon Poirier

Son

Léa Bonhomme

Sculpture

Denis Engelmann

Administration et diffusion

Emilia Vogtenberger**

Suivi pédagogique à la mise en scène

Claire Ingrid Cottanceau

Le texte est publié aux Éditions de Minuit

Les décors et les costumes ont été réalisés par les élèves scénographes et régisseur-euse-s avec l'aide de l'équipe des ateliers du TNS et de l'équipe pédagogique de l'École.

Tous les services du théâtre ont travaillé aux côtés des élèves (équipes techniques, pôle de soutien aux écritures contemporaines, production, communication, presse...)

* Stagiaire en partenariat avec l'Université de Toulouse

** Stagiaire de l'IEP de Strasbourg



Partagez vos émotions et réflexions sur les réseaux sociaux :

#Sallinger #TNS2122

« En français, le mot écorce est dit par les étymologistes pour représenter l'aboutissement médiéval du latin impérial scortea, qui signifie « manteau de peau ». Comme pour rendre évident qu'une image, si on fait l'expérience de la penser comme une écorce, est à la fois un manteau - une parure, un voile - et une peau, c'est-à-dire une surface d'apparition douée de vie, réagissant à la douleur et promise à la mort. »

-Georges Didi-Huberman. *La Peinture incarnée*, suivi de
Le Chef-d'oeuvre inconnu, Honoré de Balzac -

Sallinger

TNS Théâtre National de Strasbourg

Texte

Bernard-Marie Koltès

Mise en scène

Mathilde Waeber

élève metteuse en scène du Groupe 47
(2^e année) de l'École du TNS

Avec des élèves de son Groupe

26 | 30 avril 22

Événements
de l'École